

ISABELLE FONTES

LE TEMPS D'UN
RÊVE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

SOPHIE BERTHET
STÉPHANE BLANCO
OLIVIER BLANCO-ALCARAZ
EDWIGE BLONDEL
VÉRONIQUE BOUTILLEZ
CÉLINE BRIARD
FLORENCE CACHEUX
CHRISTINE CALVIN
JOHANNA CARRASCO
CAROLINE CASTELLVI
LUC CASTELLVI
JOSIANE CODEVELLE
GREGORY DERDERIAN

ÉMILIE DESCHAMPS
CAROLE DIMAS
PAULE FONTES
NATHALIE GASTIN
KARINE LEANDRE
CHARLOTTE LEFEBVRE
MONIQUE LHONORE
ALEXIS POGGIOLINI
ANGÉLIQUE POGGIOLINI
ENZO POGGIOLINI
SÉBASTIEN ROUILLAUX
CAROLINE VAUSELLE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de reproduction ou d'adaptation interdits,
sauf dans une autre langue que le français*

ISBN 978-2-37916-492-7

Dépôt légal : novembre 2020



Nous avons tous notre
Animal Totem en nous !
Quel est le vôtre ?

*« La vie est un sommeil, l'amour en est le rêve
et vous aurez vécu si vous avez aimé. »*

Alfred de Musset

CHAPITRE I

C'est avec sursaut que je me réveille en sueur, j'étais perdue dans une clairière, jolie certes, mais avec une impression de réalité à tel point qu'elle en devenait oppressante. Cette sensation ne m'a pas quittée de la journée, ce qui m'a épuisée, je suis vraiment contente de rentrer chez moi.

En cette fin de journée d'automne, la nuit naissante assombrit le quai des Belges, elle joue de reflet sur le port ; les lampadaires laissent leur étincellement redonner clarté sur les bas-côtés, alors que les demeures s'éveillent à tour de rôle. De somptueux bâtiments ancestraux dominent la rue ; au bout de la rive, sur l'esplanade, la grande roue est majestueuse. Auparavant, elle s'installait pour notre plus grand plaisir pendant la saison estivale, mais depuis 2015, elle surplombe de ses cinquante-cinq mètres le port toute l'année. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir la ville autrement. En s'installant dans l'une des quarante-deux nacelles circulaires, ils peuvent admirer l'étendue du Vieux-Port et prendre conscience de la beauté de ma ville, aussi bien du côté mer que terre : le Roucas-Blanc, Notre-Dame de la Garde, le gigantesque World Trade Center Marseille Provence au loin et bien d'autres monuments faisant la beauté de Marseille. La nuit, elle revêt sa robe de cinquante-cinq mille feux pour offrir un spectacle vertigineux et relaxant, en jouant sur toutes les couleurs qui rayonnent sur ses branches. Lorsque je la regarde, aussi bien de chez moi que d'ici, elle m'impressionne.

Il m'arrive par moments de prendre le temps d'y aller, à chaque fois un étrange sentiment de liberté m'enveloppe, et une multitude de picotements au plus profond de mon ventre m'envahit.

Tout le long du quai, l'air marin enivre l'atmosphère ; les bateaux amarrés accompagnent mes pas, avec une danse voluptueuse, et vacillent sur l'eau édifiée par les éclairages de la ville : c'est un beau spectacle ! De magnifiques voiliers, ainsi que des yachts, au milieu de tous ces petits bateaux de plaisance et de pêche, font la féerie et la splendeur du port.

Je continue à marcher vers mon appartement. J'ai eu une journée longue et difficile aujourd'hui à la bibliothèque.

Je ne comprends pas pourquoi les gens ne prennent pas le temps de ranger les livres qu'ils utilisent, pensai-je doucement.

— Ivana ! Ivana !

Je regarde devant moi, derrière : oh ! C'est Luc ! Il marche en ma direction. Luc est un ami de longue date. Pour moi, c'est un peu comme mon grand frère, même si je sais que lui aimerait que je le considère comme un prétendant ! Il est mignon, très marrant avec un caractère bien trempé tout de même. Je ne comprends pas d'ailleurs pourquoi il est seul : sûrement trop exigeant. Il trouve toujours à redire sur les filles qui lui tournent autour ! Un jour, il « la » rencontrera, et par sa gentillesse, sa douceur et son côté romantique, « la » rendra vraiment heureuse. Cependant, il a un défaut qui me hérissé les poils : il a horreur d'avoir tort ! De temps à autre, nos soirées sont très animées selon nos discussions, mais nous ne nous fâchons jamais bien longtemps, même si de temps en temps il m'agace vraiment.

— Coucou, Ivana ! Tu es partie tellement vite de la bibliothèque que je ne t'ai pas vue sortir ! Tu fais quoi ce soir ?

— Ah, salut ! Je savais pas que l'on devait se voir ? Je rentre, je vais me poser, j'ai eu une fichue journée !

— Un verre te ferait du bien alors ?

— Oh non, Luc ! Je me sens pas de sortir. Mais... si tu veux on peut prendre un verre à la maison ? Chez moi ?

— Ah oui ! C'est une bonne idée cela ! Écoute alors, je vais nous commander des pizzas et je te rejoins pour 19 h 30 ! C'est bon pour toi ?

— Oui parfait ! Je vais voir si Maëlys veut se joindre à nous.

Je vois son sourire s'effacer, il fait une petite moue avant de répondre.

— Ben... comme tu veux... Remarque, plus on est de fous, plus on rit...

Il m'embrasse sur la joue avant de partir de son côté, sûrement pour passer commande. Je n'ai pas bien compris sa réaction... Un souci avec Maëlys ? Non, il me l'aurait dit ! Il voulait que l'on reste seuls... Ben non, ma foi ! Il est bizarre.

Je reprends ma route, un pas devant l'autre, me dirige vers chez moi en envoyant un SMS à Maëlys : « Cc Lys ! Soirée pizza à la maison ce soir avec Luc ! T ok ? » J'envoie ! Je n'ai pas le temps de ranger mon portable que sa sonnerie retentit.

— Hello, Ivana, je viens de recevoir ton message !

— Hé, Lys ! Oui ! Ça nous ferait du bien une petite soirée, non ?

— Oui, c'est trop cool ! Vers quelle heure ?

— 19 h 30 à la maison !

— Parfait ! À tout à l'heure ! Tu veux que j'apporte quoi ?

— Non ! Luc s'occupe des pizzas, j'ai du vin au frais : un touraine blanc et un côtes-de-provence rosé.

— Oh, c'est parfait, Ivana ! Je me dépêche et j'arrive !

J'habite au dernier étage, un penthouse duplex avec une vue plongeante sur le Vieux-Port, son esplanade d'un côté et le fort Ganteaume de l'autre !

Je rentre dans le hall, regarde si j'ai du courrier : tiens ! Une lettre sans l'adresse d'expéditeur ! Sûrement encore de la pub, une carte de mon frère, il est en voyage de noces, ainsi que des factures. J'appelle l'ascenseur. Aussitôt les portes s'ouvrent et un couple que je ne connais pas me salue en sortant. Je rentre et appuie sur le dernier étage. Je glisse ma clé dans la serrure, rentre et enlève enfin mes chaussures à talon qui commencent vraiment à fatiguer mes pieds. Je dépose ma veste en daim sur le portemanteau. En passant dans le couloir de l'entrée, je me regarde dans le miroir ! Ma chevelure ondulée noir ébène tombante sur mes épaules est indisciplinée, je n'arrive jamais à rester coiffée toute une journée. La fatigue se lit sur mon visage, mes yeux bleus sont cernés.

Va te prendre une douche ! Pour te ressourcer, au lieu de t'apitoyer !

Mon foyer présente une surface de deux cent cinquante mètres carrés, et dévoile un intérieur raffiné avec une pièce à vivre éclatante. C'était primordial pour moi d'avoir un endroit très lumineux : nous sommes dans une région où le soleil brille trois cent cinquante jours par an tout de même ! Je pose le courrier sur la table basse du salon, c'est un lieu de détente idéal, pour se poser ou passer des soirées entre amis. Tout l'appartement est essentiellement composé de murs de béton blancs, avec d'imposantes vieilles poutres en bois vernis, qui agrémentent les plafonds. Des fenêtres en forme de hublot, au-dessus du coin télévision, donnent sur l'esplanade. La pièce est tout en longueur : elle se termine par une véranda semi-fermée, exposée côté Vieux-Port comme tout le reste de mon logement. Je ne me lasserai jamais de ce tableau ! C'est l'une des raisons qui m'ont fait tomber amoureuse de cet appartement.

L'espace dînatoire, lui, est doté d'un comptoir à manger, qui fait office de séparation avec la cuisine. Je me hisse à l'étage : c'est mon refuge. La bibliothèque, avec son balcon intérieur, qui surplombe le salon est aussi longue que la pièce à vivre. J'y ai installé une table basse, deux fauteuils soleil en rotin naturel et métal, ainsi qu'une méridienne en cuir blanc ; il m'arrive de me caler là pour m'abandonner à la lecture, et souvent je m'y endors ! Ma petite folie, une multitude de rangements multicolores sont installés au mur, mais il reste encore assez de place pour pouvoir y disposer un lit supplémentaire si besoin. Puis ma chambre, juste à côté de la bibliothèque, aussi imposante que la cuisine ! Dominée par sa terrasse aménagée derrière la grande baie vitrée ; je m'y rends généralement lorsque je suis seule. Mon lit double à baldaquin avec ses voilages d'organza beiges, très cocooning, la remplit ! Elle m'offre un atout de taille, un dressing digne d'un film hollywoodien !

Je déboutonne mon chemisier de mousseline rose, l'enlève, avant de le jeter sur le lit. Je dégrafe mon jean, retire mes chaussettes et fais glisser le pantalon jusqu'à mes pieds ; je l'enjambe et le laisse à terre. Je fais de même pour mon string et mon soutien-gorge, avant d'aller dans la salle de bains. C'est un lieu que j'affectionne particulièrement, un vrai sanctuaire de plénitude. J'ai dépensé beaucoup d'argent pour cette salle de bains. J'ai mis plusieurs années à la concevoir. Mais c'était important pour moi ! Elle présente un contraste direct avec le reste de mes pièces blanches, faite exclusivement de bois en teck, sur le sol, les murs et le plafond, avec par endroits un mélange de pierre de schiste, elle offre également une immense vue panoramique sur le Vieux-Port. Devant sa baie vitrée, deux transats, que j'utilise souvent le week-end pour rêvasser avec la chaleur des rayons du soleil qui m'enveloppe ; juste à côté, une baignoire deux places en forme d'amande avec jacuzzi, me permet, quand j'ai le temps, de me détendre dans un somptueux bain moussant et j'en connais quelques-uns qui aimeraient m'y rejoindre ! Je me glisse sous la douche adjacente au sauna. L'eau est à température idéale, c'est une douche à jet, un moment de délasserment intense, bien mérité après cette journée de travail.

Je ferme les yeux, mon Dieu que c'est bon ! Je resterai des heures à me prélasser là ! Mais j'ai du monde ce soir. Je commence par me laver les cheveux, puis je fais mousser la mousse lavante au creux de mes mains pour me laver le corps, sa texture douce et l'odeur du jasmin rendent le moment encore plus agréable. J'attrape une serviette pour envelopper mes longs cheveux, et une seconde que j'entoure autour de moi. Je retourne dans ma chambre, ramasse mon linge sale, le mets dans la corbeille.

Dans le premier tiroir de la commode, je sors un ensemble de dessous bleu roi en dentelle que j'enfile. Puis, avec le lait hydratant à la noix de coco, j'hydrate mes jambes, mes bras, mon ventre avant de me laver les dents au-dessus du lavabo à double vasque. Dans le dressing, j'opte pour un pantalon en lin bleu marine et un haut assorti en satin blanc et bleu. Je prends le temps de me brosser les cheveux, mais ils ne veulent rien savoir, comme toujours ! Alors j'opte pour une queue-de-cheval. À l'aide du sèche-cheveux, je discipline et définis ma frange.

De retour en bas, au salon, je vais m'assurer que les chambres d'amis sont rangées : si jamais la soirée se poursuit et qu'ils souhaitent rester dormir ici... Cela est assez courant à vrai dire ! La première chambre offre une ambiance douce et romantique avec des couleurs pastel, sur le lit je m'aperçois que j'ai laissé les couvertures supplémentaires pliées, je les prends et les range. Dans la seconde, plus dans un esprit british, les murs sont blancs avec un pan vert émeraude, qui relève les meubles anciens, style cottage anglais, ainsi que

son lit double en 180. C'est la chambre préférée de Maëlys. Elles sont toutes les deux agrémentées d'une salle de bains privative.

Tout est en ordre. Je récupère mon courrier, me pose sur le canapé d'angle, je lis la carte de mon frère ! Ils vont bien, profitent de l'eau turquoise de la République dominicaine, et ne comptent plus le nombre de cocktails qu'ils arrivent à boire ! « *Cela ne m'étonne pas d'eux !* » Ils prennent des millions de photos pour nous partager leur séjour. S'il était là ! Je lui dirai que nous n'avons pas besoin de tout savoir !

Je me dirige vers le meuble hifi stéréo laqué, il met en valeur la télé grand écran posée au-dessus ; je l'allume pour mettre un fond sonore, mon iPod se lance automatiquement et une de mes playlists se met en route, les notes de *Libertine* de mon idole Mylène Farmer résonnent dans la maison.

Je vais pour ouvrir la lettre sans adresse d'expéditeur quand l'interphone sonne.

— He, Ivana, c'est nous ! J'ai rencontré Maëlys sur le chemin.

— Oui ! Je vous ouvre !

J'ouvre également la porte d'entrée de l'appartement, m'empresse de sortir les verres à pied, pour les poser sur un plateau qui se trouve sur le comptoir repas, je n'avais pas vu l'heure. Nous nous installons sur la terrasse.

— Cette vue est époustouflante !

Maëlys a les yeux qui brillent, à chaque fois, elle me donne l'impression qu'elle découvre l'endroit pour la première fois ; elle me fait penser à une enfant qui voit le père Noël. Son regard reste fixé sur l'horizon pendant qu'elle sirote son verre de vin blanc.

Je peux la comprendre, moi aussi j'adore ce que nous offre le coucher du soleil à notre étage, j'ai beaucoup de chance d'avoir cette magnifique vue ! La terrasse se prolonge jusque devant la cuisine, entièrement équipée et fonctionnelle, son plan de travail est en marbre gris, qui rappelle le comptoir-repas. Luc a pris deux pizzas, une aux légumes, et l'autre arménienne. Nous passons la soirée à refaire le monde, et à ronchonner sur l'actualité ! La soirée se passe... Maëlys me demande si elle peut rester cette nuit ; quant à Luc, il décide de partir, demain il a un rendez-vous très tôt.

Après son départ, je m'installe sur le canapé devant la télé pendant que Maëlys prend sa douche. En zappant, je tombe sur un reportage qui parle des îles, leurs coutumes et leurs richesses. Il capte toute mon attention, je regarde l'horloge au mur, il est presque minuit, je me sens fatiguée, mais j'aimerais bien voir la fin, le sujet me plaît et me permet un peu de m'évader de mon

quotidien. J'écoute et regarde ces femmes, elles sont en pleine préparation d'un plat typique, à base de poisson et de crabe crus. C'est un rituel à l'attention de leurs tribus, pour fêter l'arrivée de la saison des pluies. Je trouve que ces pays n'ont pas l'évolution technologique que nous connaissons aujourd'hui, mais est-ce vraiment essentiel ? Ils ont tellement l'air heureux ! Ils ne sont pas dans une société de surconsommation, et un rien les remplit de joie. Je crois qu'ils ont tout compris au bonheur !

Je me rappelle encore mes jeunes années, nous n'avions pas tout cela pour communiquer, pour nous tenir au courant. Nous parlions, nous allions au contact les uns des autres : aujourd'hui, tout est virtuel et c'est vraiment bien dommage à mon sens.

Tout en continuant à me laisser bercer par les images et le son, je me sens emportée dans une agréable sensation de légèreté, de sérénité qui me fait du bien.

Je ne sais pas si je rêve ou si ce sont encore les bruits lointains de la télé, j'entends une douce musique, un air sur mon visage, doux et fleuri. Au bout d'un moment, je sens mes pieds humides et frais ; les yeux fermés, je me demande ce que cela peut être : « *Ai-je une fuite dans la maison, ou Maëlys m'a-t-elle inondé la maison ?* »

J'ouvre les yeux et sursaute ; je ne comprends pas, je ne crois pas ce que je vois ! J'examine au plus loin que l'horizon me le permet ; mais rien n'a vraiment l'air réel, on se croirait projeté dans un film d'animation en 3D ! « *Bienvenue au pays des minimoys* ». Je regarde mes pieds, mes mains, mes bras, et même tout mon corps n'est plus le même : on croirait sortir d'un dessin animé, « *mais pourtant, c'est bien moi* ». De mon canapé, se retrouver pieds nus, vêtue d'un t-shirt blanc, d'une veste, et un pantalon noir, dans une clai-rière aux odeurs envoûtantes et délicieuses ! *Si ce n'est pas un rêve, ça !*

Ma grand-mère me disait souvent : ne mange pas lourd avant d'aller au lit, cela reste sur l'estomac et provoque de drôles de rêves ! *Elle avait raison !* Je lève la tête et regarde le ciel.

Tout ce qui se trouve autour de moi a tellement l'air irréel, mais les odeurs et les sensations sont bel et bien réelles quant à elles ! Ce qui me rend très perplexe : je sens le sol sous mes pieds ; la brise effleure mon visage qui se glisse dans ma chevelure un peu décoiffée.

L'herbe autour de moi rayonne d'un vert émeraude, qui me rappelle étrangement la couleur du mur de ma chambre d'amis. Je n'ai jamais pu observer une verdure aussi belle auparavant. Les fleurs aux couleurs chaudes et

variées dansent au rythme de la brise et m'offrent un spectacle éblouissant.
Un courant d'eau, ressemblant à un ruisseau, illumine le décor.

Je ne comprends pas ce qui se passe, *mais où suis-je ? C'est complètement insensé : où est mon canapé ? Mon appartement ?*

CHAPITRE II

J'entends au loin mon nom : c'est bizarre ! Le sol commence à bouger, je me sens tituber. La voix devient plus perceptible ! Je sursaute et me réveille. Je suis en sueur et je vois le visage de Maëlys, elle est très tendue, les sourcils plissés.

— Ivana, tu t'es endormie, et tu criais ! Tout va bien ?

— Oh oui ! Je rêvais, merci, je ne savais plus où j'étais !

— Ouais, un cauchemar tu veux dire ! Tu m'as fait peur !

Je me lève, la rassure en lui déposant un baiser sur sa joue. J'attends qu'elle rentre dans sa chambre pour éteindre les lumières avant de me faufiler dans la mienne pour me coucher. Je me tourne et retourne, je regarde le réveil il est déjà presque une heure du matin. *Il faut que tu dormes, Ivana, allez, dodo !*

Au bout d'un moment, j'arrive enfin à prendre le sommeil. Je me retrouve encore au milieu de cette clairière : mais pourquoi ?

Je commence à regarder avec plus d'attention autour de moi, mais rien de familier ; même rien du tout à l'horizon, si ce n'est la clairière qui est traversée par le ruisseau et qui lui est longé d'arbres d'une hauteur impressionnante. Ce qui m'interpelle, c'est que tous les troncs sans exception sont ornés de lierre grimpant jusqu'aux plus hautes branches. Leurs cimes sont tellement hautes qu'il m'est impossible d'apercevoir ce qui peut se trouver derrière. Je décide d'avancer, je ne peux rester là plantée ! Je veux essayer de comprendre. Je marche, tout en regardant partout, afin de me donner des repères. J'aperçois au plus loin, au bord du ruisseau, une masse immobile, mais je n'arrive pas bien à distinguer les formes d'ici ! J'avance et devine un peu plus la forme de cet objet, encore un peu et maintenant je distingue clairement : une paire de bottes noires ! Je regarde si quelqu'un est là !

— Hé oh ! Il y a quelqu'un ? Je me suis égarée... Vous pouvez peut-être me dire où je suis ?... S'il vous plait ?

Mais personne ne répond, je regarde de partout ; les bottes ont l'air d'avoir été égarées elles aussi ! Je me dis que si elles sont là, après tout, ce n'est pas pour rien ! Je décide de les essayer ! « *Quelle chance* », elles sont à ma taille, et... je les trouve trop canon ! Je continue à avancer sur le chemin.